



GOOD SEX

DEAD CENTRE / EMILIE PINE

13 > 15.03

SALLE DE LA GRANDE MAIN

DURÉE : 1H30

À PARTIR DE 16 ANS

« Je rends le sexe réaliste. Pas réel. Tout est chorégraphié. »

Comment fait-on l'amour sur un plateau de cinéma ? Ou sur les planches d'un théâtre ? D'ailleurs, comment fait-on l'amour ?

Après la pandémie, lorsque nous émergions de deux années où la distanciation physique – effet secondaire et inattendu du coronavirus – était la règle, où se toucher devenait transgressif, lorsque nos corps étaient des lieux de maladie et non plus les réceptacles du désir, la compagnie irlandaise Dead Centre et la romancière multi-primée Emilie Pine se sont associées pour créer *Good Sex*, une histoire d'amour dans un âge sans amour.

Chaque soir, deux nouveaux interprètes racontent une histoire de désir, de trahison et de solitude. Ils n'ont jamais répété ensemble, ni même jamais lu le scénario. Ils ne savent (presque) rien et sont étrangers... Mais ils ne sont jamais seuls ; pour les aider et les guider, ils sont rejoints sur scène par une coordinatrice d'intimité, formée à l'art d'enseigner aux personnes comment se toucher sur scène. Alors prenez place, et soyez rassurés : il s'agira de sexe sans risque. Du sexe consensuel. Mais surtout, du sexe de qualité !



ENTRETIEN AVEC BEN KIDD, METTEUR EN SCÈNE DE *GOOD SEX*

***Good Sex* est un projet qui s'inscrit dans un contexte particulier et qui, à certains égards, diffère de vos précédents spectacles. Comment est-il né ?**

Pour cette pièce, tout démarre avec une amie, une danseuse et actrice, qui a participé à un atelier organisé par une coordinatrice d'intimité ; et même si j'avais déjà entendu parler de ce nouveau métier qui émergeait, lorsqu'elle nous a raconté son expérience, nous avons été fascinés. Elle nous racontait toutes les techniques mises au point, la manière dont ils regardaient ensemble des documentaires animaliers sur la reproduction... (*Il rit*) Soudainement, le sexe devenait une chorégraphie, quelque chose, comme la danse par exemple, de technique, qui se préparait, qui se répétait. Cela bousculait la vision que nous en avions, où un metteur en scène faisait aller ses mains en disant à ses acteurs : « Allez, faites ce que vous avez à faire. »

Le côté chorégraphique vous intéressait particulièrement ?

Oui, exactement. Cela rendait le sexe faux, d'une certaine manière. Je me demandais ce qui, dans la vie, était vrai, ce qui était faux. Que veut dire : « Être réel » ? Dans nos vies personnelles, qu'est-ce qui sépare le vrai du faux ? Avons-nous appris ce qu'était l'intimité ? Avons-nous appris à faire l'amour ? Qui m'a appris à faire l'amour ? Cela posait aussi en parallèle la question de l'authenticité. Quand sommes-nous réellement nous-même ? Sommes-nous simplement une copie des autres, qui prétend être authentique ? À répéter des chorégraphies que nous avons apprises ? Toutes ces questions nous ont agité et nous avons eu envie de faire un projet autour de cette thématique. Cela rejoignait également une de nos envies, qui nous ne nous a jamais quittés, celle d'amener le public à l'intérieur même des mécanismes de fabrication d'histoires. Avec une coordinatrice d'intimité sur le plateau, nous pouvions montrer au public ce qui se passe sur scène quand ils ne sont pas là, les amener en coulisses. Nous pourrions réaliser un film ou mettre en scène une pièce sur une coordinatrice d'intimité ; et je suis sûr que, bientôt, il y aura un très beau film français où la coordinatrice d'intimité tombera amoureuse de l'un des acteurs... (*Il rit*) Je suis sincère, je pense qu'il y a là quelque chose de l'ordre du dramatique, dans le sens premier du terme, mais ce n'est pas ce que nous voulions ; nous voulions offrir aux spectateurs une nouvelle expérience, une expérience dans laquelle ils pourraient tout voir !

Est-ce pour cela que vous amenez sur scène des acteurs qui ne connaissent pas le texte, qui n'ont jamais répété ? Pour montrer au public ce qu'il ne voit jamais ?

Nous aimions le contraste sur scène entre ce qui est préparé et ce qui ne l'est pas. C'est ce qui rend totalement unique le théâtre. Dans un film, il peut y avoir des erreurs lors du tournage, mais à la fin, le réalisateur sait exactement ce qu'il va présenter au public : l'erreur devient délibérée. Au théâtre, les choses peuvent mal tourner (*Il rit*). En amenant au plateau un couple d'acteurs qui n'a jamais répété,

qui reçoit les répliques au fur et à mesure que la pièce se joue, on fait advenir l'inattendu au plateau. Il y a quelque chose de formidable au théâtre : tout est préparé, tout est chorégraphié, et pourtant nous croyons tout de même à l'histoire que l'on nous raconte. Nous savons au fond de nous que l'acteur sur scène n'est pas Hamlet, mais nous y croyons. Avec une coordinatrice d'intimité, où tout est également chorégraphié, nous ne faisons finalement rien d'autre que jouer. Good Sex, c'est aussi un spectacle sur les illusions du théâtre. Ce qui nous intéresse, c'est le risque ! Voir ces deux acteurs non préparés, qui vont peut-être commettre des erreurs, voir le public attentif parce qu'il comprend qu'ils ne sont pas préparés... J'espère d'ailleurs que, lors de la création francophone du spectacle à Liège, nous aurons l'occasion d'aller plus loin, d'avoir un spectacle plus risqué, de nous mettre plus encore en danger.

(...)

Si votre spectacle aborde en filigrane le métier d'acteur, il pose aussi un regard sur l'amour à notre époque. Vous évoquez notamment le spectacle en ces termes : « Une histoire d'amour pour un âge sans amour » ; l'amour est-il réellement en voie d'extinction ?

C'était surtout une phrase de communicant ! (*Il rit*) Plus sérieusement, je pense qu'il y a plusieurs manières de voir les choses. Lorsque nous parlons d'instructions, de chorégraphie, il y évidemment une perte d'authenticité, et je pense qu'il s'agit là d'un sentiment très contemporain. C'est un poncif, mais il suffit de s'intéresser aux algorithmes, à la prise de contrôle de nos émotions par les applications de rencontres... Nous sommes simplement devenus une source d'informations les uns pour les autres... Ensuite, c'était évidemment lié à la pandémie, où le monde est devenu soudainement très compliqué pour les personnes célibataires ; pour ces personnes, l'intimité, l'amour, toutes ces choses avaient totalement disparu. Et même si les confinements appartiennent aujourd'hui au passé, ils ont laissé des traces. J'ai l'impression que nous sommes encore aujourd'hui en train d'essayer de comprendre ce qui nous est arrivé... Enfin, il y a aussi l'intuition que les histoires d'amour appartiennent au passé, qu'elles sont dépassées, un peu idiotes, voire embarrassantes... Et moi, j'ai toujours trouvé ces histoires passionnantes. Ce qui se passe en nous lorsque nous regardons une histoire d'amour, lorsque nous espérons sincèrement que ce couple séparé va se remettre ensemble ! C'est le meilleur exemple pour étudier la narration, pour essayer de comprendre comment les mécanismes narratifs nous affectent ; tu peux penser être l'homme le plus sophistiqué du monde, tu vas toujours te faire avoir par une bonne histoire, tu vas toujours rentrer dedans...

Alors, oui, l'idée d'une histoire d'amour pour un âge sans amour, c'est un pari, une ambition assez simple en réalité, c'est essayer de savoir si nous pouvons encore raconter une histoire d'amour qui intéresse et touche les gens ! Il y a plusieurs manières de comprendre cette phrase, mais pour être honnête, c'est avant tout une idée naïve, un peu puérile peut-être, mais sincèrement authentique : « Peut-on encore aujourd'hui raconter une histoire d'amour dans un théâtre ? »

Retrouvez l'intégralité de l'entretien [ICI](https://theatredeliège.be/actualite/entretien-avec-ben-kidd/) ou sur le site du Théâtre de Liège.

<https://theatredeliège.be/actualite/entretien-avec-ben-kidd/>

DEAD CENTRE

Dead Centre est une compagnie irlandaise fondée par Bush Moukarzel, Ben Kidd et Adam Welsh à Dublin en 2012. Parmi leurs projets, nous retrouvons *Lippy* (2013), *Chekhov's First Play* (2015), *Hamnet* (2017), *Beckett's Room* (2019), *Good Sex* (2022), *Illness as Metaphor* adapté du livre de Susan Sontag (2024), et *Deaf Republic* adapté du livre de Ilya Kaminsky (2025).

Leur travail a fait l'objet de nombreuses tournées dans le monde, notamment au Young Vic (Londres), à la Schaubühne (Berlin), au Dramaten (Stockholm), au BAM (New York), au Théâtre de Liège, au Festival de Hong Kong, au Festival de Séoul, au Festival d'Helsinki et au Teatro Piccolo de Milan.

Invités par des nombreux théâtres, ils créent en 2018 *Shakespeare's Last Play* à la Schaubühne de Berlin, puis en 2021, ils créent *The Silence*, adaptation du film éponyme de Bergman, au Stadsteater de Göteborg. Avec le Burgtheater de Vienne, ils créent trois projets : *The Interpretation of Dreams* en 2020, *Alles, was der Fall ist* en 2021, et *Katharsis* en 2023. Avec le Hamburg Staatsoper, ils créent *Die Dunkle Seite des Monde* et avec le Deutsche Oper Berlin ils créent *LASH: Acts of Love* en 2025.



PRESSE

*La compagnie Dead Centre nous plonge dans la fabrique de l'intimité.
Avec un humour omniprésent, la pièce aligne quelques scènes intimes
(parfois juste une danse langoureuse, ou une main posée sur un genou,
parfois, des moments plus hots mais jamais rien d'exagérément graphique)
mais soulève surtout un tas de questions passionnantes sur l'amour ou le théâtre.*

**** LE SOIR, CATHERINE MAKEREEL, JANVIER 2025

*Avec une équipe renouvelée chaque soir, ce spectacle exploratoire déploie
une véritable performance où le théâtre devient le lieu
d'une vulnérabilité partagée et d'une intimité réinventée.*

L'ÉCHO, LÉA DORNIER, JANVIER 2025

Le titre est aussi accrocheur que le concept.

RTBF LA PREM1ÈRE, AUDRIC DE TREZ, JANVIER 2025



GOOD SEX / DEAD CENTRE - EMILIE PINE

Avec Emilie Maquest, Nicolas Payet, Josépha Sini et Annette Gatta, Lucile Marmignon, Boris Prager, Annah Shaeffer, Geoffrey Tiquet, Eva Zingaro Meyer

Texte Dead Centre et Emilie Pine

Mise en scène Ben Kidd

Dramaturgie Bush Moukarzel

Traduction et dramaturgie Simon Vandembulke

Scénographie originale Aedín Cosgrove

Création originale lumière Stephen Dodd

Création originale musique et son Jenny O'Malley

Création originale costumes Mae Leahy

Coordinatrice d'intimité Paloma Garcia Martens et Sara Kamidian

Collaboration artistique Caroline Gonce

Construction décors Ateliers du Théâtre de Liège

Nouvelle création costumes Marie Lovenberg

Nouvelle création lumières Olivier Arnoldy et Virna Eliseo

Régie générale Baptiste Wattier

Régie plateau Gilles Maréchal

Régie lumières Virna Eliseo

Régie son et vidéo Kevin Jaspar

Photos plateau Alexandre Fytrakis

Production Dead Centre, Théâtre de Liège, DC&J Création

Coproduction Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur (Fr)

Soutien Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique, Inver Tax Shelter, Club des Entreprises Partenaires du Théâtre de Liège, Culture Ireland





TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION DU THÉÂTRE DE LIÈGE !

ELLE PERMET DE :

- découvrir la programmation complète du Théâtre
- réserver rapidement les tickets de spectacle
- centraliser les billets, l'agenda théâtral et les coups de cœurs
- bénéficier du contenu additionnel et des offres exclusives
- réduire au maximum les impressions des tickets, dans un souci écologique



Disponible sur
App Store



Disponible sur
Google Play



Avec le soutien du **Club des Entreprises Partenaires**

ONT ACQUIS DES SIÈGES DANS LA SALLE DE LA GRANDE MAIN

ACCENT LANGUAGES · AMPLO · ASSAR ARCHITECTS · BANQUE TRIODOS · CHR DE LA CITADELLE · DÉFENSO AVOCATS
EXPLANE CABINET D'AVOCATS · JOLY SA · FREMEN · MERCURE LIEGE CITY HOTEL · MNEMA, LA CITÉ MIROIR
PAX LIBRAIRIE · UNIVERSITÉ DE LIÈGE · VITRERIE DUCHAINE

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



THEATREDELIEGE.BE

